

Taki, chapitre 10 - Ennui

Nicolas Weeger

2 juin 2009

Chapitre 10

Ennui

Ainsi que Farnass l'avait décrit, Taki ressentit, alors qu'il allait faire les courses demandées par le cuisinier, une fatigue ni physique ni mentale, une sensation bizarre qu'il n'avait jamais connue auparavant. Par curiosité il essaya le « bapo » sur un arbre, mais n'eut aucune idée du poids de celui-ci.

Après quelques heures cependant cette fatigue disparut, et il réessaya le bapo non sans avoir prit la peine d'estimer le poids de son cobaye, une grosse pomme alléchante rouge et or.

« Hum, je vais avoir besoin de beaucoup d'entraînement, on dirait... », soupira mentalement le garçon en se rendant compte qu'il était loin du poids réel.

Contrairement aux prévisions de Farnass, après quelques jours il put rapidement utiliser le « bapo » deux fois par jours environ, puis très rapidement plusieurs fois.

L'espèce de fatigue qu'il ressentit était toujours présente s'il essayait beaucoup trop souvent, mais Taki avait l'impression qu'elle disparaissait de plus en plus vite.

« Farnass se serait-il trompé en me disant une seule fois par jour ? Ou aurait-il volontairement donné quelque chose de très large pour ne pas me décourager ? », se demanda le garçon environ deux semaines après avoir commencé son entraînement, contemplant le plafond de sa chambre.

Après quelques rapides secondes il repoussa la seconde hypothèse, totalement contraire au caractère du cuisinier. Mais l'hypothèse restante était tellement invraisemblable que Taki se demanda quelle autre explication il pourrait bien y avoir, quelle raison profonde pourrait justifier un tel décalage entre les propos et la réalité. Il n'arriva cependant pas à en imaginer d'autre avant de sombrer dans un profond sommeil sans rêve.

Malgré la pseudo-menace de Farnass, Taki s'aperçut rapidement que la recherche des ingrédients lui laissait plus de temps libre que la vaisselle. Bien sûr il continuait à nettoyer les piles d'assiettes et couverts sales provenant du château, chaque jour, mais cela ne lui prenait guère de temps – ainsi que ses parents l'avaient remarqué, il était d'une rapidité impressionnante pour faire la vaisselle, aussi il ne pensait presque pas aux quelques petites centaines de pièces journalières à nettoyer, s'en occupant avant de monter se coucher. Les courses non plus ne lui prenaient généralement pas trop de temps, sauf occasion spéciale plutôt rare.

Son entraînement au bapo quant à lui ne lui prenait virtuellement pas de temps, car il testait de nombreux objets dans ses environs en faisant autre chose simultanément.

Mettant ce temps libre à profit, il améliora sa connaissance des rues de Scorn, tout au moins de sa partie aérienne – il n'avait pas trop envie de retourner dans les souterrains pour le moment.

Rapidement, cependant, il en eu assez de se promener, finissant par connaître par cœur les moindres coins et recoins de la ville, le plaisir de découvrir de nouveaux raccourcis s'estompant rapidement.

« Que pourrais-je donc bien faire ? », se demanda Taki quelques semaines après avoir fini la vaisselle en retard.

Assis tranquillement sur un banc dans un petit parc de la ville, il regardait les nuages. Il avait fini les courses, et était ressorti en laissant Lipo dans la cuisine.

Au fond de lui, le garçon ressentait une impression étrange qu'il ne pouvait que qualifier d'ennui – sentiment inhabituel, qu'il ne savait pas trop comment combattre.

Et pourtant il avait envie de faire quelque chose pour y remédier – mais quoi ?

« Ainsi tu ne sais pas trop que faire ? », demanda Kelchior.

Taki et le vieil homme étaient au dernier étage de la tour, profitant d'une belle fin de journée en dégustant une boisson aromatisée dont le garçon ignorait le nom.

« Oui messire. », répondit-il, se sentant rougir malgré sa détermination à demander conseil à tout prix, résolution mûrie sur plusieurs jours avant qu'il ne trouve le courage de s'en ouvrir à quelqu'un – non, il pouvait en parler à Kelthior, mais à personne d'autre sans doute, il le sentait instinctivement.

Le savant se contenta de le regarder, caressant distraitement sa barbe.

Le silence s'éternisa tellement que le garçon finit par se sentir mal à l'aise et reprit la parole.

« Je...excusez-moi, je ne devrais pas vous ennuyer... ».

Kelthior leva la main, et Taki, surpris, s'interrompit.

Après quelques instants, le vieil homme prit la parole.

« N'as-tu jamais eu du temps libre, dans ton enfance ? demanda-t-il sur un ton nullement fâché.

— Du temps libre ? Heu, bien...si, bien sûr.

— Et qu'as-tu fait durant ce temps libre ?

— Ma foi, des promenades dans les champs, des jeux avec mes frères, rien que de très ordinaire, je pense, répondit le garçon, intrigué par les questions qui lui étaient posées.

— Et tu ne t'es pas ennuyé ?

— Non, presque jamais, répondit Taki sans hésiter.

— Même durant tes travaux à la ferme ?

— Non plus.

— Et en quoi la situation maintenant est-elle différente ?

— Heu...je ne sais pas.

— Aujourd'hui, Farnass te donne des courses à faire, tu fais la vaisselle, et parfois tu as du temps pour toi. C'est pareil qu'avant, non ?

— Je...je suppose que non, enfin, que quelque chose à changé, sinon je n'aurais pas ce sentiment d'ennui.

— Et à ton avis, qu'est-ce qui a changé ? »

Les secondes, puis les minutes s'écoulèrent, et, malgré de nombreuses idées, Taki finit par se rendre à l'évidence.

« Je ne sais pas, dit-il simplement en soupirant.

— Dans ce cas, essaye d'y réfléchir encore en prenant ton temps, et reviens me voir, d'accord ?

— Je vous remercie, messire. », répondit le garçon.

En revenant à la cuisine, il reste plongé dans ses pensées, et mit longtemps à s'endormir ce soir-là.

Ce n'est qu'après quelques jours que Taki commença à trouver les raisons de son ennui.

Sorti faire les courses avec Lipo, il discutait à bâtons rompus avec le parchemin quand il perçut quelques bribes d'une conversation entre un adulte et un adolescent richement habillés, probablement père et fils.

« ...le cours d'escrime, n'oublie pas que tu as rendez-vous avec ton professeur de mathématiques, n'est-ce pas ?

— Je n'oublie pas, père, promis, répondit l'adolescent.

— Et tu dois connaître les règles de bienséance d'ici la fin de l'année, c'est important pour le bal dans deux mois.

— Oui père, je les ai presque totalement assimilées.

— C'est ce que dit maître Phurtli, en effet. Je suis content de toi.

— Merci, père, dit simplement l'adolescent.

— Il n'a pas l'air vraiment ravi, ceci dit il est obéissant, se dit Taki en son for intérieur.

— Et si tu finis rapidement ton cours de demain matin, tu auras du temps libre, ajouta le père.

— D'accord.

— Je me demande ce qu'il va faire de son temps libre, et l'est-il vraiment ? », se demanda Taki.

Et soudain il s'arrêta net.

Libre.

Liberté.

« C'est ça ! », s'exclama-t-il tout haut, alors que différentes idées prenaient forme dans son esprit.

Sans tenir compte des regards intrigués que lui lançaient les passants autour, et ignorant les questions de Lipo s'inquiétant de son état mental, le garçon reprit sa marche sur un pas rapide vers le marchand de fruits et légumes, réfléchissant à toute vitesse, impatient soudain de retourner chez Kelthior.

« Bonsoir Igor ! », lança-t-il en se glissant dans l'entrebaillement de la porte sitôt qu'il eut assez d'espace, puis il se précipita dans les escaliers qu'il monta quatre à quatre.

Arrivé à la dernière volée de marches, il s'arrêta, tenta tant bien que mal de se calmer, puis monta au dernier étage.

« Bonsoir Taki, lança Kelthior sitôt qu'il arriva sur le palier.

— Bonsoir messire, j'espère que je ne vous dérange pas ?

— Pas du tout, si Igor t'a laissé rentré c'est qu'il n'y a pas de problème. Tu as l'air bien excité, aurais-tu trouvé quelque chose ?

— Je... je pense que j'ai compris, oui, répondit Taki, soudain un peu essoufflé.

— Ma foi, je t'écoute, mais peut-être ferais-tu mieux de te reposer quelques instants, devant une tasse de thé par exemple ?

— Avec plaisir. », sourit le garçon.

Après avoir dégusté un bon thé en contemplant les toits de Scorn, en silence, Taki se sentit calmé, et commença à expliquer ce qu'il avait trouvé.

« Je crois que ce qui a vraiment changé, c'est la liberté que j'ai maintenant. Je veux dire, Farnass me donne bien sûr des courses, des choses à faire, mais il ne dirige pas ma vie. Quand j'étais à la ferme, je faisais ce que mes parents me demandaient sans vraiment y réfléchir, un peu machinalement, je les laissais me guider, je comptais sur eux pour me dire que faire.

— Par habitude ? s'enquit Kelthior.

— Oui, sans doute. Et je voyais bien ce que je devais faire pour devenir un bon fermier, j'ai grandi dans une ferme après tout, rit-il. Mais maintenant, je suis libre – libre de m'organiser en grande partie avec peu de contraintes, libre de faire ce que je voudrais, ce que je veux faire. Farnass me donne des choses à faire, mais il ne me dit pas que faire de ma vie, il ..il me laisse libre, je ne sais pas comment dire autrement.

— Et ?

— Et justement je suis aujourd'hui tellement libre que je ne sais pas quoi faire ! C'est paradoxal, non ?

— Non, sourit Kelthior. L'être vivant doué de liberté a du mal à vraiment saisir ce que cette liberté implique, l'ampleur de ses possibilités. En conséquence, beaucoup, sans y réfléchir, abdiquent cette liberté face à leurs parents, maîtres ou professeurs dès leur plus jeune âge, sans se poser de questions, sans jamais remettre en cause ce principe d'obéissance. »

Le vieil homme se redressa sur sa chaise.

« Comme ils n'ont pas conscience de cette aliénation – volontaire ou subie, mais acceptée bon gré mal gré –, beaucoup ne cherchent pas à maîtriser leur vie, laissant les autres décider pour eux, se laissant guider par la majorité, par la société, puis reproduisant le même schéma sur les gens sur qui ils ont du pouvoir – enfants, conjoints, ..à qui ils inculquent les mêmes valeurs, les mêmes notions. Et si jamais ce guide, ce schéma directeur vient à manquer, ils paniquent, ne savent plus que faire, se retrouvent comme des poulets sans tête.

— Comme moi, conclut simplement Taki sur un ton affligé.

— Tout à fait – le garçon sentit son cœur se serrer à ces sévères paroles. Mais, et c'est un point très important, tu as compris l'origine de ton malaise – dis-toi que ce n'est pas donné à beaucoup de gens. C'est le premier pas, le plus important, pour te permettre de saisir, de profiter pleinement de ta liberté. Non, le premier pas, sans doute, a été ta décision de devenir cuisinier. Ta première décision en tant qu'être vivant libre.

— C'est en effet fort possible, concéda Taki, se demandant s'il avait jamais raconté à son interlocuteur comment il avait rencontré Farnass – sans doute les deux frères en avaient-ils discuté, conclut-il.

— Bon, et maintenant ? demanda Kelthior.

— Et bien... il y a des choses que j'aimerais faire, en effet..., admit Taki, gêné.

— Et ?

— Et que je n'ai pas encore commencé, rougit-il.

— Pourquoi ?

— Parce que... je n'ose pas, sans doute, soupira-t-il.

— Vois-tu, c'est encore quelque chose d'habituel : les gens n'osent pas faire des choses qu'ils ont envie de faire mais que leurs décideurs – parents, professeurs, peu importe qui – n'ont pas demandé de faire.

— C'est vrai, concéda le garçon, conscient de tout ce qu'il voulait vraiment faire mais n'avait pas osé expérimenter jusqu'à maintenant.

— Dans ce cas...

— Dans ce cas, je n'ai plus qu'à m'y mettre, déclara Taki sur un ton soudain déterminé, se levant. Assez attendu !

— Voilà une sage résolution qui j'en suis sûr te sera bénéfique. », conclut Kelthior en souriant largement.

Sur le chemin du retour, Taki réfléchit à comment aborder un certain problème, et comment son interlocuteur réagirait. Arrivé à la cuisine, il décida que la meilleure solution était la franchise, aussi sans hésiter il rentra, salua Farnass – occupé à cuisiner un dessert, d'après les ingrédients qui volaient –, prit Lipo sur la table, monta dans sa chambre, et prit le parchemin à bout de bras, lui faisant face directement.

« Je souhaiterais apprendre à lire, énonça-t-il tout de go, et j'aimerais que vous m'y aidiez, si vous le vouliez bien. »

Voyant que Lipo allait dire quelque chose, le garçon continua rapidement

« Ne vous méprenez pas, je n'ai aucune intention de vous jeter comme un quelconque vulgaire parchemin, ou de vous oublier quelque part. J'apprécie vraiment nos conversations régulières.

— Humf, fit le parchemin.

— Et c'est justement parce que je vous estime que je trouve mal placée mon attitude de vous utiliser comme justement un vulgaire parchemin, ajouta-t-il. Si je souhaite savoir lire, c'est pour pouvoir ne plus vous déranger avec des brouilles comme les listes de courses, et profiter encore plus de vos conseils. »

Taki laissa le silence s'installer, espérant de tout son cœur que Lipo ne se fâcherait pas mais déterminé à apprendre à lire avec ou sans lui, scrutant les traits peu expressifs du parchemin en espérant y lire quelque chose.

Après quelques minutes, Lipo soupira, s'incurvant un peu avant de reprendre sa forme initiale.

« Ma foi, c'est vrai que je commence à me lasser de te lire les courses.

— Donc accepteriez-vous de m'aider ? se prit à espérer le garçon.

— Je te préviens, tu n'as pas intérêt à être trop mauvais élève, je ne veux pas perdre mon temps trop longtemps pour ce genre de bêtises !

— Je vous remercie ! s'exclama le garçon en serrant le parchemin entre ses bras.

— Argh, pas si fort, tu vas me froisser ! gémit Lipo.

— Pardon, pardon ! »

Lorsque Taki descendit le lendemain matin, il trouva sur la table, à côté de Lipo, un gros livre.

Levant les yeux vers Farnass – mais dormait-il jamais ? –, il demanda

« Excusez-moi, messire, ce livre... »

— Oui ? répondit le cuisinier sur un ton amusé.

— Serait-il à vous ?

— Non, il est à toi.

— Hein ?

— Tu as, apparemment, des ambitions, rit Farnass sans s'arrêter de cuisiner, attrapant d'un pied expert un bol et en versant le contenu dans le chaudron devant lui. Ce livre encombre mes étagères, alors autant que tu l'ais. »

Sans un mot, Taki prit le livre – un objet magnifique, relié superbement – et l'ouvrit avec précaution. Il feuilleta quelques pages, contempla les riches illustrations, puis leva à nouveau les yeux vers le cuisinier.

« Ce livre est bien trop beau, voyons, je ne peux pas accepter, protesta-t-il.

— Dans ce cas, tu me le rendras quand tu n'en auras plus besoin. Et pas la peine de te presser, il ne m'est d'aucune utilité.

— Est-ce que par hasard ce serait... commença Taki.

— ...un livre pour apprendre à lire, oui, compléta Lipo qui n'avait évidemment rien perdu de la conversation.

— Merci beaucoup ! s'exclama le garçon, ravi.

— En attendant, les courses ne se feront pas toutes seules.

— J'y vais immédiatement ! », répondit le garçon, qui reposa soigneusement le livre puis prit Lipo.